

personne. Les raccolleurs de maire avaient beau se montrer aimables, chacun savait trop bien qu'il serait impossible d'arrêter l'élan de la population vers Sainte Anne. Un jour arriva à Plonévez un détachement chargé de trouver un maire. Ils descendirent chez Laurent Guizouarn, et là trouvèrent un nommé Moreau qui, après plusieurs rasades, s'amusait à chanter, un papier à la main. Pour s'acquitter de sa mission, l'officier commandant se dit qu'il fallait à tout prix en faire un maire. Il fut généreux et il le régala de nouveaux petits verres. Puis quand il le crut suffisamment ivre il le ceignit de l'écharpe municipale. La vue de cette écharpe dont on l'entortillait dégrisa notre homme. Il prétexta un besoin de sortir. On lui donna deux soldats pour l'accompagner. Ils marchèrent quelque temps ainsi, et, Moreau, profitant d'un détour de la route, sauta lestement dans un champ, et se mit à courir le plus rapidement possible ; mais entendant les soldats l'appeler, il se jeta parmi les blés déjà presque mûrs. Les soldats firent feu, mais sans résultat, ne connaissant pas l'endroit où il se trouvait.

Bien qu'on ne pût trouver un maire à Plonévez se chargeant d'empêcher le pèlerinage, il était pourtant difficile d'aller à la Palue. C'était un triste temps, avons-nous entendu répéter souvent à des vieillards ; c'était un triste temps où l'on ne pouvait même pas prier le bon Dieu chez soi. Le soir, des espions circulaient, écoutant aux fenêtres si l'on disait les prières en commun, et bientôt après on était dénoncé, et il fallait payer une forte amende quand on n'était pas conduit en prison.

(A suivre.)